

**M. de Bernis.**—C'est une infamie ! C'est une imposture ! Et je vous défie de le prouver. (Vives exclamations à gauche).

**M. de Baudry d'Asson.**—C'est une abomination !

**M. de Bernis.**—C'est une insolence sans exemple !

**M. de Baudry d'Asson.**—C'est une abomination et un mensonge !

**M. de Bernis.**—Prouvez-le ! Je vous défie de prouver votre affirmation.

**Mgr Freppel.**—C'est une calomnie !

**M. de Bernis.**—Je vous défie de le prouver, et ceux qui vous applaudissent n'en savent rien eux-mêmes. Vous n'avez pas le droit d'affirmer des choses semblables. Rappelez-nous à l'ordre, si vous le voulez !

**M. de Baudry d'Asson.**—C'est indigne de la tribune française ! C'est un langage infâme !

**M. de Bernis.**—Je défie M. le Président de me rappeler à l'ordre, quand je lui dis que ses paroles sont infâmes, que ce qu'il a dit n'est pas vrai et que je le défie de le prouver.

**M. de Baudry d'Asson.**—Nous protestons au nom de la liberté de la parole, au nom de la France. Oui ! vous êtes un imposteur !

**M. de Bernis.**—Rappelez-nous donc à l'ordre, si vous l'osez ! C'est honteux et odieux. —(A-sez ! asez ! à gauche.—A l'ordre ! —Bruit prolongé.)

**M. de Cassagnac.**—Se tournant vers la gauche, d'une voix qui domine le tumulte : “ Je vous déclare que votre président est un menteur.” Et au président : “ Appliquez-moi la censure pour que je puisse m'expliquer.” C'est une calomnie !

**M. le Président.**—Je prie M. le ministre de vouloir bien continuer. Il n'y a pas de remède, au moins dans le règlement, pour des accès de cette nature. (Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

**M. de Bernis.**—Vous, monsieur le président, vous parlez pour dire des insanités. J'ai dit le mot et je le répète. Rappelez-moi à l'ordre si vous voulez.

**Mgr Freppel.**—Ce que vous venez de dire, monsieur le président, c'est une calomnie. Oui ! je tiens à dire que vous avez formulé une calomnie contre Pie IX. (Rumeurs à gauche.)

**M. le Président.**—Eh bien, vous, M. Freppel, je vous rappelle à l'ordre. (Applaudissements à gauche.—Applaudissements sur plusieurs bancs à droite.)

**Mgr Freppel.**—Je répète que c'est une calomnie.

**M. le Président.**—Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal. Veuillez continuer votre discours, M. le garde des sceaux.

**M. de Mackau.**—C'est vous-même qui devriez être rappelé à l'ordre

**M. Le Provost de Launay.**—Vous aurez le devoir de faire la preuve de ce que vous avez dit, M. le président.

**M. de Cassagnac.**—Oui ! vous devez en faire la preuve. Vous vous faites, à votre insu, l'écho d'une atroce et épouvantable calomnie !

**M. de Bernis.**—C'est une insulte abominable.

A gauche.—La censure ! la censure ! (Vive agitation.)

**M. de Cassagnac.**—Frappez-moi de la censure afin que je puisse m'expliquer à la tribune. Je vous défie de m'appliquer le règlement. (La censure !)

**M. de Mun.**—Eh bien, ouïl censurez-nous, mais nous protesterons. (Vifs applaudissements à droite. — Exclamations à gauche.)

**M. de Cazenove.**— Vous adressez à nos consciences et à l'histoire le plus sanglant des outrages. Au nom de tous les catholiques, nous protestons avec indignation. (Bruit.)

**M. de Bernis.**— Nous vous rappellerons vos paroles à l'occasion, M. le président !

**M. de Mun.**— Nous ne pouvons pas admettre que le président adresse au pape Pie IX une accusation que nous regardons comme outrageante et dont il ne peut pas fournir la preuve.

Appliquez-moi la censure pour mon interruption, si vous le voulez. Je l'accepte. (Rumeurs et agitation.)

**Mgr Freppel.**— Nous demandons que vous retiriez cette calomnie.

**M. le comte de Kergarion.**— Que le président s'explique.

**M. de Ramel** rappelle Floquet aux convenances.

Veuillez justifier vos paroles à la tribune, M. le président. (Rumeurs prolongées.)